

COURAGE CIVIL.—HONNEUR.—PATRIE.—LIBERTÉ.—PROGRES. GAITÉ.—SANTÉ.—BIEN-ETRE.—SAVOIR.

LE FANTASQUE

JOURNAL CRITIQUE INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

M. AUBIN, Propriétaire. Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 33, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année on vol. se compose de 96 numéros, et se divise en trimestres de 24, sans interruption par l'absence. Le prix d'abonnement est de 3 piastres par année payable comptant à l'avance. On ne reçoit plus de annonces pour moins de 25 mots. Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. On ne s'occupe de réclames que de ceux qui sont gratuits. On ne s'occupe de réclames que de ceux qui sont gratuits. On ne s'occupe de réclames que de ceux qui sont gratuits.

PAIX DES ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi-piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion subséquente, 4 sous la ligne. Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. PHARES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces. Celles qui en tirent profit ont droit à un ouvrage d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux locataires, à prendre à l'ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires. La terre en permettra la lecture à sa fille.

ANÉCDOTE TURQUE.

Sous le règne du sultan Anurath, un Turc, se voyant sans femme et sans enfants et voulant faire un mariage à la Mecque, qu'il ne pouvait s'en confier qu'il avait de plus précieux qu'à un homme, docteur de la loi. Il lui remit donc entre les mains quelques bijoux dans un petit sac, le prit de les lui garder jusqu'à son retour, lui faisant toutefois s'il venait dans ce voyage, de lui en remettre un peu de son argent, et croyant retirés ce qu'il avait confié à l'homme, lui demanda son dépôt. Celui-ci, d'un grand sang-froid, lui reprit qu'il ne sait ce qu'il veut dire, le laissant fort surpris d'une réponse qu'il n'attendait pas. Comme le docteur s'était fait, sans témoin, le pèlerin, dissimulant son chagrin, lui passa quelques jours, après lesquels il présente à quelque grand-vizir, et lui fait savoir comment l'affaire s'est passée. Le grand-vizir, voyant que cette affaire est un délicat et que le docteur pouvait aisément se défaire de la chose qui était restée sans témoin, se prosterner devant lui, n'étant pas juste qu'un esprit éclairé comme le sien soit plus long-temps caché à sa hauteur. Le docteur, ravi de ce cadeau, se voyait déjà au faite de la grandeur, et au moment de faire son serment, que le grand-vizir, lui demandant son avis et son consentement, lui dit qu'il n'était pas juste qu'un esprit éclairé comme le sien soit plus long-temps caché à sa hauteur. Le docteur, ravi de ce cadeau, se voyait déjà au faite de la grandeur, et au moment de faire son serment, que le grand-vizir, lui demandant son avis et son consentement, lui dit qu'il n'était pas juste qu'un esprit éclairé comme le sien soit plus long-temps caché à sa hauteur.

Les Turcs dévots tiennent leur chapelet à la main quand ils vont en visite, et particulièrement quand ils s'approchent des grands, et c'est ce qui donna la première commission du larcin de l'histoire. Un jour, comme il vint au sénaï, le chapelet de corail à la main, le grand-seigneur, devant lequel il se présenta, jetant les yeux dessus, et jura que ce n'était autre que le tas de corail du pèlerin, selon qu'il le lui avait dépeint sur la liste de ceux qui ne sont dans le petit sac, dit au docteur qu'il avait à lui une autre affaire. Celui-ci s'approcha aussitôt et supplia sa hauteur, avec une grande soumission, de le vouloir accepter. Le grand-seigneur le prend, en témoignage que ce présent lui est agréable. Mais un serail indien ne lui eût pas si vivable en avoir d'autres. Comme il se mit qu'entre les mains le chapelet de corail d'un anneau de son ancêtre et excellent maître genevois que les Turcs portaient au ponce quand ils veulent, tirer de l'argent, il attend une seconde occasion, pour mieux découvrir la fourberie et convaincre entièrement le docteur. L'empereur lui fit mettre quelques-uns après et commandant qu'il lui apportât de lui et qu'il tirait bien de l'ore, il fut à la place du docteur, et il s'en fit donner un pour tirer aussi, n'y ayant personne dans tout l'empire qui ne lui cède, en force et en adresse, dans les exercices de cet art, et qui ne fût pas à la hauteur de lui. Le grand-seigneur, qui ne se trouve plus de maître, se fit faire un anneau qu'on ne voit, qu'il tire lui et le docteur, et que s'il plait à sa hauteur, et qu'il n'était plus de ce monde. Le docteur, qui n'est pas d'assez bon yeux pour voir la fraude subtile qui s'ourdissait pour sa proie, croit s'insinuer plus avant dans l'esprit du grand-seigneur, lui dit qu'il ne pouvait pas lui en donner un de plus long-temps, et que s'il plait à sa hauteur, de se l'accepter, il le lui apporterait, ce qui fut fait aussitôt. Dès que le grand-seigneur se fut retiré dans son quartier, il fit appeler le grand-vizir et le main le chapelet de corail, et lui fit semblant de ne le reconnaître, et que s'il plait à sa hauteur, de se l'accepter, il le lui apporterait, ce qui fut fait aussitôt. Dès que le grand-seigneur se fut retiré dans son quartier, il fit appeler le grand-vizir et le main le chapelet de corail, et lui fit semblant de ne le reconnaître, et que s'il plait à sa hauteur, de se l'accepter, il le lui apporterait, ce qui fut fait aussitôt.

envoyait à ceux qui s'abstenant de prendre les armes des quenouilles et des aiguilles. Les étrangers que l'on représentait sur le théâtre respiraient ce brillant amour du pays, dont la nation entière était animée. Unus unis libere récompenso, fait et emporté pour la circonstance, un acteur nommé Widlaw, un homme, remplissait le rôle d'un militaire, qui chassait de ces complots de gloire et de patrie, toujours accueilli avec transport par le public. Il avait une croix d'officier, et d'honneur qu'il avait eue, disoit-il, sur le champ de bataille. Son rôle était très bon, les applaudissements, dirent d'abord avec empressement, mais il fit une triste objection: un acteur qui représentait si bien un brave, un patriote, était citoyen polonais; j'espère, plein de vigueur, que l'usage il sur les Français. Sous son habit d'uniforme emprunté, il y avait encore aussi un habit d'empire; et l'usage commença à grandir contre lui, bientôt il éclata avec violence: A bas l'habit! s'écriait-on de toutes parts; rage d'histoire! arrache cette croix de la poitrine! L'autre part que dans le monde, il y avait un véritable canon qui tonne, il y a du véritable canon qui tonne, il y a du véritable canon qui tonne. Quant mieux après, on le rendit, la guerre d'indigne, mais toujours lovable, et le Polonais, mais toujours lovable, et le Polonais, mais toujours lovable. Après un succès payé bien cher, le bas l'habit d'uniforme des républicains publics. La troupe des confédérés n'était plus connue que de quelques militaires qui venaient momentanément se reporter des fatigues de la guerre. Ce soir là on joua le même pièce dans laquelle l'infortuné Widlaw avait été si cruellement chassé. Au moment où le personnage qu'il avait représenté devait entrer en scène, on vit accourir un homme couvert de sang, vêtu d'un habit d'uniforme en lambeaux, une croix d'honneur au sein. C'était Widlaw: Mon rôle s'écrit-il le champ de bataille, parce que mon travail nous rissait un pauvre indigne. Elle est morte de douleur et de laim, mais moi, j'ai conquis cette croix que l'on m'avait arrachée. Je l'ai conquis cette croix par tout mon sang; voyez! et il découvrait sa poitrine. Voyez mes blessures! Ici, à cette tour, pardon, messieurs, demandez-moi, mais bien vite, bien vite, je n'ai pu enlever pas le temps de recevoir vos excuses. Le chancelier, hier l'empereur glaces d'épouvante, saisit de regarder la tête, il ne vit rien sur le théâtre qu'un cadavre dont les mains étaient tendues vers eux en signe de merci et de réconciliation.

Mais il faut observer que le pèlerin avait donné au grand-seigneur un rôle exact qui se scilicet toutes les pièces qu'il avait enfermées dans le petit sac. Enfin, on dit qu'il avait particulièrement fait mention d'un livre de bons conseils. Ce livre est une espèce de compendium de toutes les vertus, et de certains maux très de quelques tentatives du Koran. Ce chapelet est divisé en trois parties, de trente-trois grains chacune, par un petit cordon qui les sépare, et au bout d'un long morceau de corail, sur d'un autre gros grain rond de même matière et d'une grosseur mercilleuse.

HEROÏQUE VENGANCE D'UN COMÉDIEN. Pendant la courte mais glorieuse révolution qui fit briller d'un si vil éclat le nom polonais, on ne voyait presque plus à l'arsenal de jeunes gens, ni d'hommes valides. Tous étaient au camp; on

Il est soulagé informer ses amis et le public en général, qu'il continue à construire des journaux à son affaire, non seulement, et ce qui donne la facilité de se faire des nouvelles plus légères et plus durables et à des sous des prix ordinaires. L. LEMOINE.